

Objets d'amour : porte-bonheur et symboles

Jean-Claude Dupont

Volume 16, Number 2, 1994

Mélanges
Special Articles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083370ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1083370ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)
1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dupont, J.-C. (1994). Objets d'amour : porte-bonheur et symboles. *Ethnologies*, 16(2), 13–39. <https://doi.org/10.7202/1083370ar>

Article abstract

The practices associated with the expression of amorous feelings reveal the presence of gifts of the object of affection and of objects crafted to decorate the “love nest”. Other artifacts are employed to seek revenge for the rejection of their love or to serve as love charms. The majority of these artifacts hold symbolic significance and serve as good-luck charms.

OBJETS D'AMOUR : porte-bonheur et symboles

Jean-Claude Dupont

Ethnologie des francophones en Amérique du Nord

Université Laval

Parmi les pratiques traditionnelles francophones qui se manifestaient jadis sous formes matérielles, on trouve des objets associés aux sentiments amoureux, voire même à la sexualité. Certaines de ces pièces, souvent des œuvres d'art populaire, sont destinées à plaire et à intensifier les amours, tandis que d'autres marquent la fin d'une relation; quelques-unes sont mêmes investies du pouvoir de venger un refus en détruisant la vie amoureuse ou sexuelle chez d'autres personnes. D'après leurs significations symboliques, ces objets auraient des vertus magiques de protection, à la façon des porte-bonheur, et ils transmettraient des messages quant aux comportements à adopter lorsqu'on est en amour.

Je ferai dans cet article une revue exploratoire des «objets qui parlent d'amour» pour la période allant plus particulièrement du milieu du XIX^e au milieu du XX^e siècle, suggérant des exemples significatifs ainsi que des domaines à explorer dans la recherche de ces documents figurés¹.

A. Les objets offerts

Ces objets et ces représentations d'objets qui manifestaient des sentiments amoureux sont presque toujours offerts ou utilisés dans le cadre d'une pratique coutumière, plus ou moins superstitieuse, pour marquer les rites de la vie amoureuse. Dans certains cas, l'objet donné ou utilisé peut aussi vouloir provoquer une activité technique chez la personne réceptrice, comme celle de fabriquer un second objet qui dévoilera l'acceptation ou le refus du sentiment manifesté par le donateur.

Parmi les formes et les motifs décoratifs les plus anciens se situent la rose et le bouquet de fleurs présents dans la dot. Au Québec, l'armoire de la mariée, souvent fabriquée par le prétendant — ou du moins apportée par lui dans la communauté qui se formait —, et décorée de feuillages sculptés, reproduction de l'arbre de vie, comportait presque toujours des roses tracées ou sculptées dans le bois. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, des armoires du genre pouvaient aussi être

1. Cet essai est issu d'une communication présentée au Musée de la civilisation de Québec en novembre 1993 et la documentation qui a servi à sa préparation est en grande partie tirée des collections de ce musée pour les années allant approximativement de 1850 à 1960. Ces objets, comme les pratiques en cause, relèvent de la ville et de la campagne. La Villa Bagatelle, à Sillery, Québec, tiendra une exposition sur le thème «L'amour: objets», du 13 avril au 3 septembre 1995.

décorées de rouelles, de roses des vents et de losanges tracés au compas. Des coffres de la mariée, semblablement décorés, sont mieux connus. Il arrivait même qu'un coffre du genre soit légué à une fille ou à un fils de la personne qui l'avait reçu, pour faire partie une seconde fois d'un mobilier de mariage.

Des pièces de mobilier du genre, abondamment décorées, sont les lits de Marius et de Richard Barbeau, fabriqués et sculptés par Charles, leur père de Sainte-Marie de Beauce, vers 1875. Ces pièces sont agrémentées de fleurs et portent les initiales de l'artisan². Le Musée de la civilisation de Québec conserve une commode de mariage provenant de Daveluyville, Québec, construite en bois de noyer, d'érable et de merisier. Cette pièce est décorée de motifs stylisés rappelant l'arbre de vie et de l'inscription de la date du mariage: Le 8 mars 1848.

Dans les années 1920 à 1945, dans le cimetière de Saint-Séverin de Beauce, certaines croix de fer forgé placées par des époux sur la tombe de leur femme comportaient des roses dont les pétales ouverts, découpés dans de la tôle, étaient fixés aux croisillons.

Le gage suprême d'amour, c'est de «donner son cœur³.» Le motif du cœur rappelait l'union du couple bâtisseur de la maison familiale; aussi cette forme était-elle représentée sur différents ustensiles domestiques, cadeaux et souvenirs de fiançailles et de mariage⁴.

Le cœur, motif amoureux, fut proposé sous forme d'objets en cœur de toutes sortes, tels que des boîtes de chocolats, des coffrets à bijoux ou à accessoires de toilette, peigne, miroir, brosse. Mais le cœur d'amour le plus diffusé fut sûrement le «cœur de sucre» coulé dans un moule dans l'érablière, au printemps. C'était surtout les jeunes hommes qui offraient ce «présent» aux jeunes filles, mais, dans plusieurs familles, le père offrait aussi un cœur de sucre à sa femme, et un plus petit à chacun de ses enfants.

Le foyer qui servait à réchauffer la maison et à cuire les aliments, et plus tard le poêle, jusqu'aux années 1940, faisait aussi étalage de motifs décoratifs en forme de cœur sur les ustensiles qui l'accompagnaient: clé de tuyau, clé de ronds de poêle, poignée de tisonnier, tête de chenets, trépied de chaudron ou de fer à repasser⁵.

Ce rapprochement du cœur, symbole d'amour, et du feu qui réchauffe, rappelle que le feu et l'amour étaient souvent associés dans les chansons folkloriques et dans certaines coutumes. Par exemple, une expression populaire

2. L'ameublement de Marius Barbeau fait partie des collections du Musée canadien des civilisations, à Hull.

3. Pierre Lessard, «Une histoire de cœur au Québec», *Question d'art populaire* (sous la direction de John R. Porter), Québec, Université Laval, Cahiers du Célat, 1984, p. 95 à 116 (p. 95).

4. Jean Fabière, *Le cœur dans l'art populaire d'Alsace*, Strasbourg, Musée Alsacien, 1976, 66 pages (p. 5).

5. *Du fond du cœur, l'art populaire au Canada* (sous la direction de Pierre Crépeau), Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1983, 256 pages (p. 22); voir aussi Cynthia V.A. Schaffner and Susan Klein, *Folk Hearts*, New York, Alfred A. Knopf, 1984, 107 pages (p. 9, 70 et 80).

connue des époux qui voulaient communiquer entre eux sans être compris des enfants lorsqu'ils désiraient avoir des relations sexuelles, était: «Est-ce que l'on chauffe le poêle ce soir?» ou «Est-ce que le bois est sec?» (par allusion à la fin des menstruations), ou «Est-ce que l'on frotte la porte du poêle ce soir?»⁶ L'habitude chez les jeunes gens de jouer et de danser autour du feu de la Saint-Jean, encore assez connue au Québec, est sans doute à rapprocher de la fête française des «brandons», une occasion de rencontre amoureuse autour d'un feu.

Les reproductions de fruits, de feuillages, de grappes de raisins et de fraises, ou d'une maison, parfois de deux ou quelques-uns de ces motifs réunis, servaient aussi à transmettre des sentiments amoureux. La courtepointe de fiançailles figure parmi ces pièces élaborées préparées par la jeune fille. Dans une étude portant sur «Les textiles traditionnels», Jocelyne Mathieu présente une pièce du genre conservée au Musée de la civilisation de Québec. Elle nous dit:

Parmi les pièces les plus importantes de la mariée on retrouvait souvent une ou plusieurs courtepointes, dont une très élaborée et destinée à orner le lit conjugal pour des occasions spéciales, comme la période des relevailles où la mère reçoit de la visite, et certains jours de fêtes où des visiteurs pourraient voir la chambre des parents.

La courtepointe présentée ici est faite de tissu neuf et garnie de motifs appliqués et de boutons rembourrés.

C'est en 1875 que Marie-Louise Jodoin confectionna cette courtepointe qu'elle aurait intitulée «La maison du bonheur». Une maisonnette entourée d'arbres, de fleurs et d'animaux était probablement pour elle l'évocation romantique de la maison qu'elle habiterait bientôt avec son époux. Une guirlande de vigne portant des fruits qui encadre la scène champêtre complète l'effet romantique du décor.

Marie-Louise Jodoin n'utilisa cependant jamais sa courtepointe de fiançailles puisqu'après le décès tragique de son fiancé, elle décida d'entrer au couvent où elle passa sa vie, conservant précieusement cette pièce empreinte de sensibilité et de fraîcheur⁷.

Sur quelques exemplaires connus de tapis crochetés on retrouve la reproduction de fleurs, de cœurs, et l'inscription du prénom des époux, ou une phrase comme: «Je vous aime», ou le mot «amour».

Certaines sculptures populaires qui tirent leur forme de la littérature orale nous rappellent que les motifs du pigeon, de l'épi de grains et de la fraise pouvaient témoigner d'amour. Ainsi, au sujet d'un groupe de pièces de damier sculptées dans les années 1975, les «trois dames⁸», j'écrivais:

Le monde imaginaire des artistes populaires repose sur le milieu de vie matérielle, mais aussi sur les traits de mentalité et la connaissance qui apparaissent

6. Jean-Claude Dupont, *Le Pain d'habitant*, Montréal, Leméac, 1974, 105 pages (p. 68 et 69).

7. *Objets de civilisation*, Laprairie, Éditions Broquet, 1990, p. 70 à 77 (p. 70).

8. Pièces des collections du Musée de la civilisation de Québec.

dans les chansons et les récits que les générations se transmettent.

Cette sagesse, consciemment ou non, associe des significations à certains gestes et objets. Ainsi, parmi ces formes archaïques de la littérature orale, le pigeon est l'amoureux que l'on tente de séduire; la rose, l'amour éphémère toujours prêt à se faner; le fromage, le plaisir sexuel.

Comme dans les contes magiques, trois dames du jeu d'échecs constituent un ensemble idéal, le chiffre trois étant le nombre parfait, l'expression d'achèvement. Trois actions ou trois objets semblables assurent le succès d'une entreprise. Ces objets porte-bonheur, selon les spécialistes du symbole, représentent les trois niveaux de la vie: humaine, matérielle et divine.

Ainsi, la chanson *Les dames et le pigeon*, qui faisait jadis partie du répertoire folklorique, met en scène trois femmes qui portent, l'une, un lièvre, une autre, un épi de blé et la troisième, une grappe de raisin. Ce récit chanté, qui pourrait avoir servi d'inspiration au sculpteur, raconte que:

*Par derrière chez mon père
Un pigeon est dans l'pommier
Ce sont trois jolies dames
Qui lui portent à manger
L'une porte du vin, et l'autre du blé.*

*Le beau prince par la fenêtre
Les regarde passer, vive le rosier
Où allez-vous mesdames?
Nous sommes filles à marier
Mettez-vous donc mon prince à chasser.*

*Je n'ai qu'une petite chienne
Quand elle voit venir un lièvre
Elle se jette de côté
Comme les jeunes filles
Quand on veut les embrasser.*

Dans les mains d'une des dames, si le vin a été remplacé par une grappe de raisin qui ressemble davantage à une fraise sauvage, c'est peut-être dû à la rareté de la vigne au Québec. D'ailleurs, chez l'autochtone, la fraise ne représentait-elle pas la nourriture d'été, la bonne saison? Ce sculpteur était-il conscient que les valeurs symboliques attribuées à l'ensemble des objets représentés sont bénéfiques pour les humains? Le lapin, comme le lièvre, animal de grande fécondité, suggère le renouvellement perpétuel de la vie, l'abondance, la multiplication des êtres et des biens. Le blé ou le seigle, c'est l'immortalité, la vie, le lait de la terre. Dans la mentalité populaire, la fraise rappelle aussi les plaisirs

sexuels, les amours défendues. Ne disait-on pas qu'une femme célibataire enceinte «était allée aux petits fruits sauvages⁹»?

Ce sont là que quelques exemples de formes qui s'identifient à l'amour, car les amoureux se font cadeaux d'objets porte-bonheur, surtout des bijoux, représentant la rose, le trèfle, le fer à cheval, le gui, le muguet, le houx, la colombe, l'hirondelle, la pensée, le parapluie, l'araignée, la coccinelle, le poisson, le cochon, l'éléphant, le lapin, la main, la boucle de ruban, la clé, le chérubin, etc.¹⁰.

1. Quelques comparaisons avec les traditions de différents groupes culturels

L'habitude contemporaine d'offrir des amandes enrobées de chocolat rappelle que chez les francophones, de même que chez les anglophones, les prétendants sculptaient dans le bois pour leur amoureuse un livre de messe ou d'offices religieux, qu'ils remplissaient de noisettes, ou de gomme d'épinette.

Jusque dans les années 1940, les amoureux francophones donnaient des pendentifs, que l'on appelait des «loquets», dans lesquels on mettait une petite mèche de cheveux ou, plus souvent, la photo de celui qu'on aimait. Les Amérindiens conservaient sur eux du poil d'animal dans un petit sac pour que la chance les accompagne.

Les hommes autochtones arboraient des tatouages racontant des exploits guerriers qui les faisaient convoiter, ou représentant des figures aimées. Des voyageurs et forestiers, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, portaient aussi des tatouages montrant le nom d'une femme, des fleurs, des cœurs, des ancres, comme le font les motards de nos jours.

La femme autochtone faisait des tuniques et des sacs perlés pour son époux, même des harnachements de chevaux; la femme francophone, elle, confectionnait pour son futur des couvertures à cheval ou de carriole. Le chasseur autochtone rapportait une peau de fourrure à son épouse, tandis que chez les francophones ou les anglophones, il est plus d'une femme qui reçut un jour un manteau de fourrure comme preuve d'amour.

De la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e, d'après les souvenirs d'informateurs et les collections des musées de la région de l'Estrie, il appert que les Irlandais donnaient surtout des pierres précieuses, des fleurs séchées, de la verrerie et de la vaisselle en porcelaine, et certains de ces objets étaient identifiés aux couleurs ou aux motifs décoratifs irlandais. On présentait aussi de l'argenterie, des bijoux, dont la bague comportant le motif de mains tenant un cœur, des chapelets, des figurines religieuses ou inspirées du folklore irlandais. Ces

9. Jean-Claude Dupont, «L'art populaire», *Objets de civilisation*, Laprairie, Éditions Broquet, 1990, p. 105 à 118, (p. 112).

10. Marie-Odile Andrade, *Les porte-bonheur*, Paris, Christine Bonneton Éditeur, 1987, 159 pages.

marques d'amour et d'amitié feraient ensuite partie du patrimoine familial légué aux descendants.

Là où les objets d'amour chez les Irlandais de classe sociale élevée se comparaient à ceux des deux autres groupes anglophones, c'est surtout lorsqu'il s'agissait de bonbonnières et de pâtisseries. Mais, en général, les objets chez ces Irlandais étaient plutôt semblables à ceux offerts chez l'élite francophone des villes.

Le professionnel, l'industriel et le «bourgeois» québécois francophones offrent des cadeaux qui montrent leurs contacts avec les autres groupes ethniques et une ouverture sur le commerce international: il s'agit de produits importés comme du parfum, du tabac, des cigares, des biscuits, du chocolat, des livres, des bijoux, des nécessaires de couture et des pièces de cristal.

Mais chez d'autres Québécois, d'origine anglaise, les objets donnés en cadeau pour témoigner de l'amour ne semblent pas se rattacher à des traditions ethniques anciennes, ils suggéraient surtout une image de puissance économique. Ainsi, ces objets représenteront plutôt les institutions, comme le fera la faïence anglaise à l'effigie de la famille royale, ou ils rappelleront la haute société, sous forme de thé importé des colonies anglaises, de longues-vues, de «caméras» pour fixer les moments heureux de l'existence, de coffrets d'armes de chasse, de pièces de porcelaine renommée, de coutelleries dans un coffret fermant à clé, etc. D'autres objets sont des miniatures d'automobiles de luxe, de transatlantiques, de chevaux. On offrira aussi des livres, des peintures figuratives de personnages ou de sa maison, de son entreprise, de son jardin, toutes des marques d'amour qui perpétuaient l'image d'une civilisation économiquement à l'aise.

Certaines pratiques populaires chez les anglophones, depuis leur arrivée au Québec, sont encore vivantes et elles ne semblent pas s'être répandues hors de leur groupe culturel. À titre d'exemple, retenons le marquoir, souvent aussi appelé *sampler*, une pièce murale décorative faite à l'aiguille, habituellement composée d'un court texte et d'une ou plusieurs images.

Le texte présente généralement un abécédaire, mais aussi une prière, une phrase biblique, ou encore, une pensée amoureuse. Les motifs décoratifs reconstituent des arbres, des fruits, des oiseaux, une couronne, un panier de fleurs, ou parfois un lion. Certaines de ces broderies furent réalisées sous la direction de religieuses, tandis que d'autres furent exécutées au foyer à l'occasion d'une naissance, ou pour faire état d'un sentiment heureux, particulièrement au moment du mariage.

Selon Jennifer Salahub:

Si l'art du marquoir florissait en Grande-Bretagne et aux États-Unis, il n'existait aucun essor parallèle en Nouvelle-France, et ce n'est qu'à l'arrivée des Britanniques en 1759 que l'on commença à exécuter des marquoirs au Québec. Le lien direct entre l'arrivée des colons britanniques et les marquoirs brodés du Québec est appuyé par la concordance des dates, la prépondérance des signatures

anglaises sur les marquoirs, et par le fait qu'on ne trouvait des marquoirs que dans les communautés où il y avait une importante population de langue anglaise¹¹.

2. Les objets qui donnent une réponse ou qui veulent venger

Certains objets font partie d'un rituel qui devait être exécuté pour produire tel ou tel effet. Ils constituent une présence agissante de forces surnaturelles pour offrir la sécurité, garantir la survie ou parfois se venger. Ces choses à faire et à ne pas faire nous sont présentées sous formes de croyances superstitieuses. Ainsi, l'amoureux qui fait cadeau d'un bijou en forme de cœur, d'ancre, de croix, de clé, muni d'une épingle, ou une paire de ciseau à broder ou à manucure, soit des objets piquants ou coupants, s'expose à voir ses amours rompues prochainement, à moins que la jeune fille lui remette en retour un gage sous forme d'un sou noir qui aura pour effet d'annuler la possibilité de rupture.

D'autres objets veulent susciter une réponse, tel le *loom*, petit métier manuel à tisser des cravates, et qui prend la forme d'une palette de bois trouée disposant de rainures. Cet objet remis à la jeune fille lorsque les amours avaient duré un certain temps, était surtout fabriqué dans les campagnes jusqu'aux années 1930, là où il y eut immigration acadienne pendant les XVIII^e et XIX^e siècles. Si elle ne tissait pas une cravate pour son prétendant, c'est qu'elle ne désirait pas l'épouser. En fait, le *loom* était un ros, une partie du petit métier de table servant à tisser les jarrettières et surtout retrouvé dans les communautés religieuses au XX^e siècle.

Encore au début du XX^e siècle, chez les habitants qui demeuraient en bordure du Saint-Laurent, dans la région du Bas du Fleuve, une peau de phoque ou de loup-marin qui servirait à faire un sac à tabac ou des «mitaines à pagodes» pouvait être apportée à la jeune fille. Si cette dernière n'en tirait pas un de ces objets pour son prétendant, c'était la preuve de son désintéressement envers lui. Cette pratique n'était pas sans mettre à l'épreuve les talents de couturière et de brodeuse de la future épouse.

D'autres gestes non accompagnés de dons visaient plutôt à rendre service par le travail. Par exemple, la jeune fille qui nettoyait et faisait reluire les festons en cuivre du harnais du cheval du jeune homme révélait son amour. Plus tard, le fait de laver l'automobile d'un «cavalier» constituait aussi un message d'amour.

Des objets peuvent signifier au jeune homme de s'éloigner. Ainsi, l'expression «avoir sa pelle» rappelle que jadis, la jeune fille qui voulait rompre ses amours faisait placer une pelle miniature en bois dans les poches du manteau du garçon. Au début du XX^e siècle, plus simplement, elle faisait plutôt adosser

11. *Marquoirs du Québec, Abécédaires de la broderie*, Montréal, Musée McCord, 1994, 14 pages (p. 6).

une pelle au mur extérieur de la maison, près de la porte, lors de la visite du prétendant. Une autre expression, «manger de l'avoine», nous réfère à la pratique consistant pour la jeune fille indifférente aux avances d'un garçon, à lui mettre, sans qu'il s'en rende compte, une poignée d'avoine dans les poches de son manteau.

On pouvait aussi placer la chaise berçante du garçon sur l'anneau ou sur les pentures de la trappe de cave, pour qu'il ait de la difficulté à se bercer, ou encore, lui offrir une chaise berçante mal construite qui avait le défaut de se déplacer dans une telle direction, parfois celle de la porte.

Des couples amoureux plus favorisés, surtout dans la région de la Côte-Sud, avaient le privilège de se bercer côte à côte sur la «chaise des amoureux», un fauteuil à deux places qu'on surnommait parfois une «taponnette».

Il existait aussi des gestes destinés à empêcher la consommation des amours. Pensons ici à l'expression populaire «lacé en jaloux» qui découle de la coutume de «nouer l'aiguillette», maléfice visant à empêcher les nouveaux époux de consommer le mariage. Autant de nœuds que faisait dans ses lacets de chaussure le prétendant repoussé, au moment du mariage de celle qui l'avait dédaigné, autant d'essais infructueux ferait le mari pour consommer physiquement son mariage.

La pratique de nouer l'aiguillette fut assez connue au Québec aux XVII^e et XVIII^e siècles, et Robert-Lionel Séguin y a consacré un chapitre dans son ouvrage intitulé *La Sorcellerie au Canada français du XVII^e au XIX^e siècle*¹².

On retrouvait encore des traces de cette pratique dans les années 1960, mais les pièces utilisées étaient plus décoratives et amusantes que destinées à servir:

Dans la Beauce, c'est au moyen d'instruments que l'on aurait tenté de nouer l'aiguillette. Ces instruments consistaient en deux loupes ou excroissances ligneuses, coupées à deux arbres différents. L'une de ces loupes représentait l'organe masculin, l'autre celui de la femme. Selon l'informateur, c'est par un jour ensoleillé que le sorcier allait en forêt chercher ses *bois*. Il devait les prendre sur le versant ouest de la plus haute montagne boisée des environs, soit le morne du Sacré-Cœur-de-Marie, dans le cas de cet informateur de la Beauce [...] ¹³

Pour nouer l'aiguillette avec ces instruments, il suffisait de tourner dos à dos ces figurines, et aussi longtemps qu'elles étaient dans cette position, les nouveaux époux ne pouvaient avoir de relations sexuelles. Lorsque le sorcier jugeait que le sort avait assez duré ou à la demande de celui qui avait retenu ses services, il plaçait les organes face à face ou dans une position imitant l'acte sexuel et le sort était levé. On sait que le *Petit Albert*, fascicule de magie, recommandait du sel contre le nouement de l'aiguillette.

12. Montréal, Librairie Ducharme, 1961, 191 pages (p. 9 à 22).

13. Jean-Claude Dupont, *Le Légendaire de la Beauce*, Montréal, Leméac, réédition, 1978, 197 pages (p. 32 et 33).

D'autres gestes qui traduisent encore la colère du prétendant éconduit sont ceux de «lancer un chat» et de «faire un barrage». L'amoureux malheureux «tirait un chat» vivant sur la voiture du marié qui se rendait le matin chez sa promise rejoindre le défilé pour faire route vers l'église. Ce geste de vengeance était encore pratiqué à Saint-Séverin de Beauce dans les années 1940. Au début du XX^e siècle, une coutume relevée dans le Bas du Fleuve, consistait, dans les mêmes circonstances, pour le prétendant refusé, d'aller placer durant la nuit une mouffette dans le four à pain ou la fontaine du nouveau couple.

Pour ce qui est de «faire un barrage» ou de «mettre une barrière», il s'agit de tendre un fil métallique entre deux arbres se trouvant de part et d'autre du chemin suivi par les époux en revenant de la cérémonie religieuse, pour que le cheval attelé à la voiture, ou les époux, s'y accrochent. Cette pratique qui m'a été rapportée pour les années 1920 à Saint-Modeste de Rivière-du-Loup, découle probablement de l'ancienne tradition française présentée par Van Gennep dans son *Manuel de folklore français contemporain*, et décrite comme étant le fait de placer une barrière sur la route du défilé dans une telle situation de vengeance.

Un autre geste qui refroidit les amours, sinon les rompt, est celui de donner un bijou repris lors d'une rupture amoureuse. C'était parfois le cas d'un veuf qui offrait un objet ayant appartenu à sa première femme décédée, ou d'un jeune homme qui donnait une montre-bracelet qui avait déjà été portée par une devancière.

Casser un miroir avant le mariage comptait parmi les incidents les plus malheureux, puisque cela annonçait sept années de malchance.

3. Des objets de stimulation sexuelle

Il existe aussi des objets et des produits capables de stimuler l'ardeur sexuelle chez l'homme et ainsi l'aider à s'acquitter de ses devoirs conjugaux. Parmi les matières et objets utilisés à cette fin, nous connaissons les grains de blé, les œufs crus et le sirop d'érable «râchu» et foncé fait en «temps de sève», soit à la fin de la coulée des érables. On buvait de «l'eau de Floride», un parfum bien connu à l'époque, mais surtout du cognac, une eau-de-vie estimée pour ses pouvoirs «ravitaillants». Le rognon de castor, d'après une pratique amérindienne répandue chez les francophones, avait aussi des vertus aphrodisiaques, selon la tradition. On croyait aussi que le fait de lécher un sou noir était stimulateur. D'ailleurs, en forêt, l'hiver, pour donner plus de vigueur aux chevaux, des meneurs de chevaux clouaient un sou noir dans le fond de la boîte à avoine du cheval. Le cheval, dit-on, prenait plaisir à le lécher, tout comme il le faisait de la toute petite portion de vert de Paris (oxyde de cuivre) qu'on plaçait au même endroit.

On connaît aussi le sac tricoté avec de la laine rouge que les jeunes hommes s'ajustaient à la taille et qui servait à supporter les testicules lorsqu'ils souffraient des oreillons. Car, ce que l'on craignait le plus, c'est que les oreillons «descendent dans les parties» et rendent stérile. Cette même pratique s'appliquait jadis à l'étalon pour lui conserver toute son ardeur de reproducteur. Selon un témoignage du folkloriste Luc Lacourcière qui en avait été témoin dans les années 1930, «à Saint-Victor de Beauce le forgeron faisait trotter son étalon dans les rues lorsque les gens sortaient de la messe, et par pudeur ou par un trop plein d'attention pour sa bête, il lui avait fabriqué un sac protecteur des organes¹⁴».

Il est bien peu d'objets, semble-t-il, qui furent destinés, chez l'homme, à anéantir ses ardeurs sexuelles. Mais on sait que, encore dans les années 1945, chez les grands séminaristes qui se destinaient à la prêtrise, on portait à la taille le «cordon de saint François», comportant trois nœuds qui protégeaient contre les mauvaises pensées... Chez les petits séminaristes, le «cordon de saint Thomas d'Aquin» était doté du même pouvoir, du moins le croyait-on...

B. Les instruments de divination

Il existe plusieurs manières de connaître l'avenir en se servant d'instruments divinatoires dont la pratique fait partie des croyances populaires. La période des amours en est une par excellence pour vouloir découvrir ce que réserve l'avenir: Est-ce que je prendrai époux? Qui m'aime? Lequel vais-je choisir? Quand vais-je me marier? Combien aurai-je d'enfants? Au nombre des pratiques les mieux connues, il y a celle de la «galette salée» qui fait rêver à son futur, celle du message écrit qui se dévoile, celle du balancier qui se met en mouvement ou qui sonne.

Il suffit de placer un verre d'eau sous son lit et de manger une galette très salée avant d'aller se coucher en marchant à reculons pour que dans un rêve, on voie venir vers soi un jeune homme qui tendra un verre d'eau. La jeune fille peut demander le jonc d'une personne mariée et le suspendre au bout d'un de ses cheveux. Lentement, on trempe par trois fois le jonc dans un verre d'eau, puis on arrête le mouvement, laissant le jonc vis-à-vis de la bordure du verre. Sans bouger la main, le jonc commencera alors à se balancer pour aller frapper contre la paroi du verre autant de fois qu'il reste d'années avant le mariage.

Une pratique semblable consiste à suspendre un fil à une aiguille qu'on aura auparavant serrée fortement dans sa main gauche. Puis on fait faire à l'aiguille trois mouvements de haut en bas le long de son poignet, sans toucher. Lentement, une fois l'aiguille arrêtée vis-à-vis du bras, elle se mettra à se balancer. Autant de fois elle touchera le bras, autant d'années avant le mariage, ou autant d'enfants à naître.

14. Jean-Claude Dupont, *L'Artisan forgeron*, Québec, PUL et Éditeur officiel du Québec, 1979, 355 pages (p. 236).

La jeune fille peut encore inscrire, sur de petits papiers qu'elle enroulera ensuite, le nom des garçons qu'elle serait disposée à marier, et elle dépose ces papiers dans une assiette remplie d'eau qu'elle placera sous son lit. Le lendemain matin, le nom qui apparaîtra sur le papier complètement déroulé, face en haut, dévoilera le nom du futur. On peut encore, comme instruments divinatoires, se servir d'une clé, d'un livre de messe ou d'une pelure de patate.

C. Les cartes d'amour

La période des amours est aussi celle de l'envoi de cartes postales et de cartes de souhaits qui ont pour thème l'amour et rappellent en quelques phrases qu'on ne s'oublie pas, qu'on s'ennuie et que l'on a hâte de se revoir.

Les reproductions, généralement en couleurs, sont surtout de deux types: celles présentant un couple d'amoureux enlacés, ou celles sur lesquelles apparaissent des objets révélant des sentiments amoureux.

Ces objets, d'après une compilation rapide, sont l'enveloppe postale, l'hirondelle, des fleurs, l'épi de blé, le chérubin, l'étoile, la maison, le livre d'heures, l'éventail, le fer à cheval, le lapin, etc.

Les cartes postales d'amoureux conservées dans les collections que j'ai consultées couvrent surtout la période allant des années 1885 à 1930. Quant aux cartes de Noël montrant un couple heureux, elles connurent une plus longue diffusion, puisque des fabricants québécois en mettaient encore sur le marché dans les années 1950.

Le signet d'amour, une petite carte dentelée allant de la grandeur d'une carte à jouer à celle d'un timbre-poste, fut aussi populaire à la même époque. Les objets dépeints en couleurs étaient presque toujours des mains réunies, un cœur, une hirondelle, des fleurs.

Le signet comportait parfois une enveloppe miniature contenant une petite carte sur laquelle on écrivait une courte pensée d'amour et signait son nom. Ces signets, comme les cartes, provenaient souvent de célibataires, hommes ou femmes, qui travaillaient dans les grandes villes du Québec ou dans la région nord-est des États-Unis.

D. Les lettres d'amour

Ce ne sont pas tous les amoureux, surtout chez les hommes, qui pouvaient écrire une lettre d'amour. Car, en plus d'écrire difficilement, ils n'étaient pas portés à faire étalage de leurs sentiments par écrit. Aussi existait-il des femmes reconnues comme «écrivaines» qui acceptaient gratuitement d'écrire les lettres au nom des garçons. Certaines d'entre elles, après entente, pouvaient écrire à une

jeune fille à intervalles réguliers, à la place du garçon, même si ce dernier était absent en forêt de l'automne au printemps.

Ces femmes possédaient des modèles de lettres qu'elles recopiaient, se contentant d'ajouter quelques traits particuliers. Et tout cela, sans oublier les «vers d'amour», de courts poèmes conservés dans des cahiers qu'on se prêtait. Voici quelques exemples de ces vers qui font appel à des objets:

Si tout passe et s'enfuit
Si tout chancelle et tombe
Il est au cœur une fleur
Qui survit à tout
Qu'on appelle «le souvenir»
Puissez-vous garder le mien.

Avec la main on prend la fleur
On prend la femme avec le cœur.

Bague de fiançailles
Bague de promesses
Remplit mon cœur
D'une bien douce ivresse.

L'oiseau a des ailes pour voler,
Moi j'ai un cœur pour t'aimer.

Quand le vent cessera de souffler,
Quand les ruisseaux cesseront de couler,
Mon cœur cessera de t'aimer.

E. Les récits oraux

Les récits de la littérature orale mentionnaient des objets lorsqu'il est question de scènes d'amour. Dans les contes populaires merveilleux, les gages ou objets donnés par le héros à une princesse ou à une belle jeune fille pour sceller une promesse d'amour, sont un mouchoir, un anneau, une ceinture, un ruban, une chemise, une casquette, un gâteau, une épée, un cheval, une clé, un miroir, un bateau, voire même un royaume. Comme remerciements, la jeune fille donnera parfois un baiser, parfois aussi son cœur.

Quant aux contes à rire qui mettent toujours en scène des incidents cocasses ou amusants, il est souvent question d'un mari cocu. Presque toujours dans le cours du récit, le mari surprendra la femme infidèle qui fera alors

rapidement cacher son «cavalier» dans une armoire, ou une huche à pain, ou une jarre, ou un coffre, parfois même dans une grande statue en plâtre:

Bien un jour, c'est un forgeron qui forgeait dans le village, puis il avait une bien belle femme. Tout le monde qui venait à la boutique parlait avec sa femme dans la maison, puis elle était bien avenante, puis bien belle.

Toujours, le forgeron est venu jaloux; il a vendu sa maison, puis il a fini le haut de sa boutique, puis y a mis sa femme à clef. Là, il a travaillé jour et nuit, il n'était plus jaloux.

Il y avait une vieille soigneuse dans le village qui venait faire son tour souvent avec elle. Le forgeron lui donnait les clefs, la femme allait lui parler, ça la désennuyait.

Un bon jour, il passe un commis-voyageur. Tout en examinant la boutique, il a regardé dans la fenêtre, puis il a vu la figure d'une bien belle femme dans le petit châssis. Il s'est dit en lui-même, je donnerais cent piastres pour coucher avec cette femme-là une heure.

C'était dit, c'était dit; rendu au haut du village, il a rentré prendre un verre d'eau sur la vieille soigneuse. Puis il a dit ça à la vieille soigneuse:

— Ah! on a des idées, nous autres les voyageurs. Moi, je donnerais bien cent piastres pour coucher avec une belle femme que j'ai vue dans un petit châssis.

La bonne femme dit:

— Serais-tu sérieux?

Là le gars dit que oui, qu'il l'avait dit.

Elle dit:

— Reste ici, puis je vais aller faire un tour, puis quand je vais revenir, tu vas y aller coucher avec elle.

La vieille soigneuse se rend auprès de la femme du forgeron et elle lui dit de «faire la malade», et qu'elle demanderait au forgeron d'aller chercher son coffre de soigneuse pour la guérir! Mais, auparavant, elle avait enfermé le voyageur dans le coffre.

Le forgeron qui était capable comme un cheval monte ce vieux coffre-là sur son dos, puis il le jette là, puis il dit:

— Tiens sa mère, le voilà ton coffre, mais il pèse vrai ton coffre.

Bien elle dit:

— Là, tu peux descendre forger, j'ai tout ce qu'il me faut.

Plus tard, la bonne femme est descendue en bas voir le forgeron, puis elle a dit:

— Tu iras voir ta femme, elle se porte à merveille, elle est bien. Tu me ramèneras mon coffre pas plus tard que pour six heures; il y en a d'autres qui en ont besoin, je sauve bien des vies avec ça. Puis le forgeron était bien content, il s'est mis à forger, puis il était sept heures, puis huit heures. À neuf heures, il se dit:

— Comment ça se fait, le maudit coffre, je l'ai pas porté!

Il agrippe le coffre, puis se l'embarque sur le dos, puis il part avec.

Il faisait noir, il marchait voûté. Puis qu'est-ce qu'il rencontre sur la rue?

Un homme qui lui dit:

- Veux-tu bien me dire qu'est-ce que tu as sur le dos? T'es pas le joueur de chopinette [instrument de musique]?

- Bien oui, il dit, c'est un maudit chopinette, bien oui.

- Viens chez nous, il y a vingt ans que je le cherche ce maudit chopinette-là, puis tu vas venir jouer du chopinette pour contenter ma femme.

Le forgeron était fatigué, mais il se rend chez le gars qui cherchait le chopinette. Mais en ouvrant la porte il a vu un homme qui embarquait dans une grosse jarre dans le coin de la maison, puis la femme a mis le «couvert», puis elle a ouvert la porte.

Bien il dit:

- Ma femme, il y a assez longtemps que tu veux avoir le chopinette, je l'ai le maudit chopinette. Mets ça à terre, tu vas jouer du chopinette.

Le forgeron dit:

- Écoute, je joue pas du chopinette, j'ai fait une grosse journée, puis je joue pas du chopinette.

- Tu vas jouer du chopinette, ou je le fends en deux ton maudit chopinette.

Le forgeron se lève, puis il agrippe le tisonnier, puis il dit:

- Si tu fends mon chopinette, je casse ta jarre.

La chicane prend, le gars fend le coffre en deux, et l'autre casse la jarre, puis il y a deux maquereaux qui sortent. Voilà le gars qui se met à disputer.

Le forgeron dit:

- Dispute-la pas, ils viennent tout seul, moi je suis obligé de les «charrier» sur mon dos¹⁵.

Un deuxième conte à rire nous présente un forgeron également jaloux, cocu et stupide.

Une fois c'était un forgeron. Il avait une belle grosse maison et puis c'était une petite place qui était assez à l'argent. Ça fait qu'il travaillait tout bonnement, puis il y avait des commis- voyageurs dans toutes les campagnes qui passaient par là.

Finalement, il passe un commis-voyageur qui était «chaud de la pince». Il s'offrait. Dans une campagne, c'était à force [de s'offrir]. Il faut s'informer où il se vend de la boisson, où il y a moyen d'avoir des femmes pour la nuit là. On va sur le forgeron, puis on sait tout ça dans les campagnes. Ça fait qu'il entre sur le forgeron.

15. AFUL, Collection Jean-Claude Dupont, enr. 180, 1964. Voir une variante de ce conte rapportée par Marius Barbeau, *Veillées du bon vieux temps*, p. 76-83 (Conte-type 1358 B, *Le joueur de chopinette*).

- Bonjour mon ami.

- Bonjour, bonjour.

Mais cette visite permet au voyageur de rencontrer la femme du forgeron avec laquelle il passe de bons moments à l'insu de son mari. Lorsque finalement le forgeron découvre le stratagème, il se met à la poursuite du visiteur qui tente de se cacher:

Il arrive dans le salon, puis il y avait un gros saint Antoine et lui c'était un petit homme. Puis ce gros bonhomme de plâtre, c'est creux d'habitude. Il penche le bonhomme de plâtre, puis il arrive la tête sur le chesterfield, casse la tête du bonhomme. Ça fait que le type se met ce bonhomme-là par-dessus lui, puis la tête lui passait juste dans le trou de la tête cassée. Tout d'un coup, mon gars [forgeron] arrive dans la maison [...]

Il regarde dans le caveau à bois, pas de gars. Regarde dans les garde-robes, dans les chambres à coucher, personne. Il descend dans la cave, il voit pas de gars. Il arrive à la course dans le salon, il voit sa statue, il dit:

- Est-ce toi bon saint Antoine qui me met cocu tous les matins?

Le gars faisait signe que non¹⁶.

F. L'adresse et les petites images

L'adresse ancienne, d'avant le milieu du XIX^e siècle, est écrite à la main sur un parchemin, une feuille en papier chiffon épais d'une grandeur approximative de dix pouces par dix-huit pouces. Le haut de la page, parfois aussi le bas et les côtés, sont décorés de dessins coloriés à la main, presque toujours une gerbe de fleurs, ou un oiseau, ou un paysage romantique.

Ce travail demandait d'avoir une belle main d'écriture et des capacités artistiques, c'est pourquoi on le confiait le plus souvent à une religieuse ou à une «maîtresse d'école».

Ce document dont on faisait lecture devant un groupe de parents et d'amis réunis la veille du mariage remémorait des événements passés de la vie de la personne fêtée, relevait ses qualités et relatait les sentiments amoureux qui l'animaient au moment où elle allait prendre époux. On ne manquait pas de lui souhaiter beaucoup de bonheur, sans oublier une nombreuse progéniture. Puis le texte, enroulé et attaché avec un ruban, était finalement remis dans les mains de la jeune fille qui le conserverait le reste de sa vie.

Les petites images pieuses pouvaient, elles aussi, transmettre des souhaits de bonheur à l'occasion d'un mariage. Il s'agit parfois d'une pensée religieuse comme celle de demander à Dieu ou à la sainte Vierge de bénir cet engagement et de donner beaucoup de joie et une postérité aux nouveaux époux.

16 AFUL, Collection Luc Lacourcière et Mgr Félix-Antoine Savard, enr. 659, 1948 (C.T. 1359 A et 1829, *La femme du forgeron*).

Ces petites images, presque toujours adressées à une femme, lui venaient parfois d'une amie, mais plus souvent d'une ancienne religieuse enseignante ou membre de la famille. Les thèmes choisis sont d'ordre sentimental: la nature en fleurs, les oiseaux, un personnage religieux, ou un couple d'époux devant l'autel¹⁷.

G. Les plaintes et les chansons de mariage

La complainte était presque toujours une tirade nostalgique chantée sur un air triste, particulièrement à la fin du repas de noces. Cette poésie populaire relatait les moments heureux de la vie de jeunesse au sein des amis et des membres de la famille, en opposition aux inconvénients du mariage: séparation de sa famille, obéissance à son mari, obligations familiales, parfois même privation de nourriture!

Il existait une variété de plaintes transmises par la tradition et que l'on reprenait d'un mariage à l'autre. Il n'y a pas que la mariée qui se voyait affliger par ces «messages», puisqu'il existait aussi des plaintes destinées à l'époux à qui on rappelait ses obligations de mari et de père de famille, ne manquant pas de lui dire de bien avoir soin de son épouse.

C'est le jour du mariage

C'est le jour du mariage,
C'est le seul jour de bonheur,
C'est dans ce précieux ménage
Que j'ai engagé mon cœur.
Oh! le moment le plus triste,
C'est de m'y voir partir,
Séparée de ma tendre mère,
Pour ne plus jamais revenir.

Mon amant me seras-tu tendre
Comme tu me l'as toujours dit?
Le serment fait la promesse
De cette alliance bénie.
Souviens-toi de tes promesses,
Conserve-moi tes amours,
Loin des bras de ma tendre mère
Tu m'amènes c'est pour toujours.

17. Pierre Lessard, *Les Petites Images dévotes*, Québec, PUL, 1981, 175 pages (p. 31 et 83).

Aujourd'hui ma mère pleure,
C'est de m'y voir partir
Dans un État étranger,
Dans un douloureux navire.
Tu sera dessus la terre
Mon protecteur et mon guide;
Tu seras mon gouverneur
Sur ces eaux et ces rapides.

Le mariage est le tombeau de l'amour

Quand j'étais dans le jeune âge,
Je formulais mille projets,
Je croyais que dans le mariage,
Que l'on y trouvait de la joie.
À présent j'ai changé de langage
Oui je le dirai toujours,
Le jour de mon mariage,
C'est le tombeau de l'amour.

Ah! tout le jour dans ma fête,
J'ai eu ma part de présents,
J'avais une couronne à la tête,
Soit des fleurs ou des rubans.
À présent j'ai changé de langage,
Oui je le dirai toujours,
Le jour de mon mariage,
C'est le tombeau de l'amour¹⁸.

À côté de ces plaintes, il existait des chansons traditionnelles chantées dans les soirées, qui traitaient de l'amour d'une façon poétique et respiraient la joie de vivre. Qu'on pense à: «J'ai cueilli la rose blanche», «J'ai descendu dans mon jardin», «Je me suis fait un amant», «Je me suis fait une maîtresse», etc.

18. Jean-Claude Dupont, *Héritage d'Acadie*, Montréal, Leméac, 1977, 376 pages (239 à 246).

J'ai cueilli la belle rose

J'ai cueilli la belle rose
Qui pendait au rosier blanc,
La belle rose,
Qui pendait au rosier blanc,
La belle rose du rosier blanc

Je l'ai cueilli' feuille à feuille,
Mis dans mon tablier blanc.

Je l'ai porté' chez mon père
Entre Paris et Rouen.

Je n'ai pas trouvé personne...
Que le rossignol chantant.

Qui me dit dans son langage
— Mari'-toi car il est temps.

— Comment veux-tu que j'm'y marie?
Mon père en est pas content.

Ni mon père, ni ma mère,
Ni aucun de mes parents.

Je m'en irai en service,
En service pour un an.

— Combien gagnez-vous, la belle,
Combien gagnez-vous par an?

— Je gagne bien cinq cents livres,
Cinq cents livr's en argent blanc.

— Venez avec nous, la belle,
Nous vous en donn'rons six cents¹⁹.

19. Ernest Gagnon, *Chansons populaires du Canada*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1955, 350 pages (p. 87 à 89).

La coutume d'utiliser les roses et les couronnes de fleurs pour évoquer l'amour avait cours au Moyen Âge: «La rose et la violette étaient en l'honneur d'Aphrodite (ou de Vénus); Hyménée était représentée par un homme couronné de roses. Les couronnes de roses, réputées les plus belles, étaient l'emblème de l'amour. On s'en offrait entre amis, hommes ou femmes, amoureux et amants, pour déclarer ou sceller une amitié ou un amour. Il va s'en dire qu'aux noces les mariés en étaient ornés ainsi que tous les convives²⁰.»

D'autres sujets de chansons d'amour sont plutôt des récits comiques traitant d'hommes jaloux, de cocus et de fantaisies érotiques comme dans «La première nuit de noces». Ces chansons utilisent largement l'objet symbolique, comme le marteau, les ciseaux, le fromage, le chat, etc.²¹. Les complaintes et les chansons gaies parlent plutôt de l'hirondelle, de la nourriture, de la robe, du bouquet de fleurs, du jardin, des roses, des épines, des chevaux, des moutons, de la prison, des larmes et du tombeau.

H. Les souvenirs et les photographies

Parmi les souvenirs conservés du jour du mariage, mentionnons la robe de mariée, le bouquet de fleurs et des parties du gâteau de noces. Il arrive que la mariée conserve toute sa vie sa robe de mariée et qu'elle la remise dans un endroit d'où elle la sortira occasionnellement pour la revoir, sinon la caresser avec nostalgie. Parfois la robe sera plutôt réutilisée pour préparer la layette des enfants à naître.

D'autres épouses conserveront leur bouquet de noces qu'elles placeront bien en vue, parfois sous verre, dans le salon ou la «chambre propre». Si les fleurs sont naturelles et non pas en papier crépé, on en fera un bouquet de fleurs séchées, ou de fleurs enrobées de cire ou de sucre. On confiait ce soin à des religieuses. D'autres souvenirs sont encore le miroir sur lequel reposait le gâteau, ou le couple d'amoureux miniatures qui trônait sur cette pièce.

Chaque famille conservait précieusement son album ou son coffret de photographies. On le sortait les jours de fêtes ou lors de réunions familiales, ressassant ses souvenirs à partir des figures qui apparaissaient l'une après l'autre, comme celles du couple de mariés le jour des noces.

Campés dans un décor romantique et bien habillés, les époux posaient pour la postérité. Des années 1875 à 1940, sur ces photographies, parfois la femme se tenait debout pour montrer les attraits de sa toilette, tandis que le mari était assis sur un fauteuil de qualité. L'épouse pouvait aussi occuper le fauteuil ou s'asseoir

20. Conrad Laforte, «La coutume antique et médiévale des couronnes de fleurs retrouvée dans les chansons de tradition orale», *Canadian Folklore Canadien*, 1995, à paraître, 16 pages ms (p. 1)

21. Voir Conrad Laforte, *Le Catalogue de la chanson folklorique française, I, Chansons en laisse*, Québec, PUL, 1977, 561 pages.

sur les genoux de son époux, un geste auquel seul le sacrement de mariage donnait droit.

Dans les mains de l'épouse, ou déposé sur une table, un bouquet de roses en papier crêpé, ou un livre d'heures orné de petites fleurs et de rubans, venait agrémenter la scène. Quant à l'époux, il tenait parfois son chapeau ou ses gants dans une main, posant l'autre sur l'épaule de son épouse. Et, quand il en avait les moyens ou s'il avait pu l'emprunter d'un ami ou du photographe, il étalait sur son veston une chaîne de montre ou un «loquet».

I. Les fonctions symboliques

Bien que diverses avenues peuvent être retenues pour étudier le phénomène des objets-témoignages d'amour, je voudrais suggérer ici l'approche symbolique. Le symbolisme naît du rapprochement qui se fait dans l'imagination, ou du sentiment qui s'éveille, consciemment ou non, à la vue de certains objets matériels ou lorsqu'il en est question dans le discours. En d'autres mots, le symbolisme est constitué des idées, des images et des émotions soulevées dans l'esprit de la personne qui voit un objet ou qui en entend parler.

L'esprit humain fonctionne symboliquement aussi lorsque surgissent dans le cours de la vie des croyances, des usages et des notions découlant d'expériences de vie passées ou de la présence d'objets ou de reproductions d'objets culturellement identifiés à des sentiments particuliers. Cette «table d'équivalence» a été léguée par la tradition et pour une part entretenue vivante de nos jours par le marketing des produits ou par des moyens de communication²².

Cette pensée symbolique passe d'une notion à l'autre par analogie; le lys, par exemple, suggère l'idée de pureté, la couleur bleue rappelle la mère, le mortier fait penser à une pharmacie et le mouchoir à l'ennui et à la peine, etc.

On fait surtout appel ici aux symbolismes populaire et religieux, puisqu'il s'agit d'expliquer des traits et des objets ethnographiques. Pour résumer les significations symboliques présentées ici, j'ai puisé dans les études de Jean Beaudrillard, J.-M. Varenne, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant²³.

Tout objet que l'on donne, conserve ou utilise a d'abord une fonction première qui est celle de son usage, et dans le cas des objets qui parlent d'amour et qui figurent dans le présent relevé, c'est de la fonction symbolique, ou de leur usage secondaire qu'il est ici question. Voici quelques exemples de ces significations:

22. A.N. Whitehead, *Symbolism. its Meaning and effect*, Cambridge, University Press, 1928, 104 pages (p. 9).

23. Voir Jean Beaudrillard, *Le Système des objets*, Paris, Gallimard, 1968, 245 pages (p. 89 à 102); Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1982, 1060 pages; et J.-M. Varenne, *La Magie des objets*, Paris, Hachette, 1980, 175 pages.

- Ancre:** L'ancre qui retient le navire est un symbole de fermeté, de sécurité et de fidélité; elle permet de garder le calme et la stabilité devant le flot des sentiments amoureux. C'est l'espérance qui reste un soutien dans les difficultés de la vie.
- Ange:** Messenger de Dieu auprès des humains et protecteur des élus, les anges sont messagers de bonnes nouvelles pour les amoureux.
- Anneau:** L'anneau nuptial, comme l'*anneau du pêcheur*, sceau pontifical qui n'est brisé qu'à la mort du Pape, sert à marquer un lien, à attacher. Il est le signe d'un destin associé. L'anneau relie en même temps qu'il isole, comme l'anneau porté par l'esclave établit la relation maître-esclave, à la façon du faucon bagué qui ne chassera plus que pour rapporter sa prise à son maître. Dans le christianisme, l'anneau symbolise l'attachement fidèle. Lors de la célébration du mariage, la coutume se répand maintenant chez les époux d'échanger leur anneau pour signifier que la relation de lien s'établit entre eux doublement.
- Argenterie:** L'argent et les pièces d'argenterie sont attachés à la dignité royale. Par leur couleur blanche, ils sont le symbole de la pureté et représentent la sagesse divine.
- Bijou:** Le bijou, comme le joyau, tire son nom du verbe *jouir*. Dans la langue verte, les organes sexuels prennent le nom de *bijoux* et les testicules celui de *bijoux de famille*. Par ses gemmes de lumière et par ses métaux, le bijou devient l'expression de l'énergie issue du ventre de la terre et évoque la montée de la libido. Les perles, les diamants, les pierres précieuses, toutes des réalités féminines, sont des emblèmes de la force aquatique et terrestre. La perle dans la coquille rappelle la fécondité de la mère. Les pierres et les diamants, des objets indestructibles, sont des talismans qui procurent la longévité. Elles sont aussi symboles de puissance et de réussite sociale.
- Bouquet:** Comme les feuilles et les fleurs sont des symboles de bonheur et de prospérité, le bouquet unit dans une même action et une même pensée.
- Chaîne:** La chaîne, lien qui attache, qui lie deux êtres, mais qui marque aussi l'entraide, n'est pas sans rappeler la corde de l'expression «se mettre la corde au cou» pour désigner le

- fait de se marier. Soumis totalement à un pouvoir, l'esclave portait une chaîne. La chaîne d'or est celle du bateau relié par un cordage à un rocher; si l'on tire sur la corde, le rocher ne bouge pas, mais le bateau s'avance vers lui.
- Clé:** La clé, une promesse, ouvre, donne accès à un lieu, un être. Dans les contes folkloriques, seul le héros possède la clé pour s'enfuir ou délivrer une princesse. Celle ou celui qui a la clé est gardien de la maison, celui qui possède la clé possède l'autorité. Dans la mythologie romaine, il n'y a que les dieux qui possèdent les clés des saisons et de la vie; et ils peuvent ainsi régler les mouvements cardiaques et cosmiques.
- Cœur:** Le cœur, organe central de l'individu, correspond à la notion de centre, et l'Occident en a fait le siège des sentiments et des fonctions intellectuelles, l'organe de l'affectivité, le siège de l'amour profane et de l'amitié. Prendre le cœur de quelqu'un, c'est lui faire perdre le contrôle de soi. Le cœur est le siège des pensées secrètes les plus authentiques. Chez certains groupes amérindiens, les enfants sont le produit de la semence sortie de la moelle épinière de l'homme et du sang du cœur de la femme.
- Coffre:** Le coffre et le coffret symbolisent le passé heureux ou malheureux, selon leur qualité, et ils sont un signe d'héritage. Tout comme la carafe, la jarre, la tasse et l'assiette, ils suggèrent aussi l'idée d'abondance inépuisable et de hantise de la famine.
- Corbeille:** La corbeille est un symbole du corps maternel: Moïse a été trouvé dans une corbeille qui flottait sur les eaux. Lorsqu'elle contient des fruits, des fleurs ou de la laine, elle représente les travaux domestiques ainsi que la fertilité.
- Enveloppe:** L'enveloppe, la missive et le papier, sont porteurs d'images et d'écritures; ils remplacent la réalité.
- Figurine:** La figurine religieuse protège les membres de la famille et la figurine profane éveille l'imagination et remémore des personnages.
- Fleur:** La fleur, symbole d'amour par excellence, est le résultat d'une symbiose de la terre et de l'eau qui la produisent; c'est l'union de deux matières dans une création qui résume le cycle vital. Comme les feuilles et la végétation, les fleurs sont des symboles de bonheur et de prospérité. Le bouquet unit dans une même action et une même

- pensée. «L'arbre de vie», un arbuste feuillu et fleuri qui apparaissait sur certaines armoires, était une promesse d'immortalité et de salut.
- Gâteau:** Mélanger des ingrédients et pétrir la pâte symbolise le geste créateur.
- Hirondelle:** Le jour du départ et de l'arrivée des hirondelles correspond à la date des équinoxes. L'hirondelle est liée à la fécondité et au renouveau, elle est le signe du printemps, du retour des beaux jours. Une légende chinoise rapporte que les amoureux qu'on veut séparer se transforment en hirondelles pour fuir ensemble et vivre leurs amours. Cet oiseau qui ne se pose jamais sur la terre est exempt de souillure.
- Jardin:** Le paradis terrestre est un jardin merveilleux, dit-on. Ce lieu évoque donc un séjour paradisiaque dans la fraîcheur et l'ombrage qui porte à la rêverie.
- Jarre:** La jarre, dans l'Antiquité, est une image du ciel; et la jarre fendue laisse échapper la foudre, à l'image du ciel orageux.
- Livre:** Le livre est le symbole de la science, de la sagesse et de l'univers; il s'ouvre sur le monde et éveille l'imagination.
- Lit:** Dans la tradition chrétienne, le lit signifie surtout le lieu de repos sur lequel l'homme et la femme accomplissent les actes fondamentaux de la vie, où ils se régénèrent dans le sommeil et l'amour. Jadis, au Québec, le lit de la communauté ou des époux faisait l'objet de soins particuliers; il était béni le jour du mariage et les enfants devaient le respecter.
- Losange:** Le losange, signe de bonheur en amour, représente les échanges entre le monde supérieur et le monde inférieur.
- Main:** La main exprime les idées d'activité, en même temps que de puissance et de domination. La main droite de l'homme et de la femme tenant un cœur attire les bénédictions sur l'amour entre deux êtres, rappelant un transfert d'énergie, de puissance. Les mains de l'homme et de la femme réunies sont une synthèse de l'union par le mariage.
- Maison:** La maison c'est l'être intérieur; ses étages, sa cave et son grenier symbolisent divers états de l'âme. Mais la maison est aussi un signe de protection, de sécurité.
- Mèche de cheveux:** Comme dans les reliques des saints, la mèche de cheveux perpétue un souvenir, révèle une volonté de faire survivre la personne qui portait ces cheveux, de la même façon que le fait la première dent de lait d'un enfant. Les cheveux

d'homme représentent souvent certaines vertus ou certains pouvoirs de l'homme, la force, la virilité, par exemple, comme dans le mythe biblique de Samson.

Jadis, lorsque l'on coupait pour la première fois les cheveux d'un enfant, on en conservait une mèche attachée avec un ruban et l'on jetait le reste des cheveux au feu, une opération propitiatoire destinée inconsciemment à écarter les esprits maléfiques.

Quant à la femme qui ne pouvait entrer à l'église la tête découverte, c'est qu'à l'origine, la tradition chrétienne prétendait que la chevelure féminine comporte une notion de liberté de mœurs et de provocation sexuelle. Aussi avait-on l'habitude de tondre la tête des jeunes filles qui entraient en religion.

Il était mal vu qu'une jeune fille peigne les cheveux de son cavalier, un geste d'intimité, de caresse.

Miroir: Le miroir, porteur de vérité et de franchise, réfléchit comme l'eau qui est investie de puissance. Il est moyen de communication dans les contes populaires: «Miroir, miroir, dis-moi où est mon prince». Le miroir est la mémoire des êtres qu'il reflète.

Montre-bracelet: L'horloge et la montre-bracelet signifient l'obéissance, la soumission au temps ponctuant la faim, le travail et le sommeil.

Parfum: Le parfum symbolise la mémoire, le souvenir. La senteur que laisse le parfum d'une personne, après son départ, rend sa présence vivante. Les images suscitées par le parfum animent les désirs. Le parfum de la rose est celui de la bien-aimée.

Rose: La rose, toute en douceur, est la marque d'amour par excellence, elle naît, s'ouvre, se referme, dégage un doux parfum et se fane, puis elle se renouvelle.

Tapis: Dans la tradition indo-européenne qui est à l'origine de notre culture traditionnelle, le tapis est un objet qui éloigne les maladies de la demeure; et ses éléments décoratifs, des fleurs, de la verdure, des animaux, des losanges, lui confèrent des vertus magiques. Le tapis est la marque d'habitation d'une demeure, la création du foyer, il traduit le bien-être quotidien.

Thé: La pureté du thé apparaît comme une sorte de culte de la beauté, tandis que la tradition anglaise de prendre le thé en après-midi découlerait d'un rite cérémoniel destiné à atténuer la rudesse des mœurs, à établir la paix.

Les objets qui peuvent briser les amours ou qui sont destinés à venger un échec en amour trouveraient aussi leurs forces dans leurs significations secondaires. Voici quelques-uns de ces objets s'opposant aux amours:

- Barrière:** La barrière, comme la palissade, marque l'isolement, la séparation, et elle s'objecte à la liberté d'autrui; elle marque une opposition aux volontés de d'autres personnes.
- Chat:** L'attitude sournoise du chat en fait un animal maléfique. D'ailleurs, d'après la légende, le chat noir est l'animal préféré de Satan. Il n'est pas chanceux de rencontrer un chat noir sur son chemin et la mémoire du chat est aussi longue que les sept vies dont il est doté.
- Ciseaux:** Les ciseaux ont la force de trancher, de séparer, et ils peuvent couper le fil des jours; ils ont la possibilité de marquer une fin soudaine.
- Corde:** La corde peut mettre un terme à la vie, briser l'existence. On dira d'un bandit qu'il file sa corde.
- Épingle:** L'épingle, objet pointu, évoque l'idée d'obstacle, de difficulté, de la même façon que le font les cornes de l'animal. Ne disait-on pas que «la femme jalouse a des cornes» et que «l'homme cocu porte des cornes»? On disait aussi, pour désigner la vie malheureuse d'une femme mal mariée qu'elle vivait sur une «terre d'épines».

Heureusement que le sou noir remis en échange de l'objet comportant une pointe ou une lame a le pouvoir de repousser le mauvais sort. On prétend en effet que le sou en cuivre, par sa couleur rouge et verte, exhale une force vitale. Comme le bracelet en cuivre porté par le pêcheur, il transmet un courant capable d'anéantir la douleur et la malchance. Aussi, est-il chanceux de trouver un sou noir par terre.

Ces objets et les représentations graphiques qui les recréent sont généralement coloriés, et comme ils sont souvent des créations d'expression naïve, les couleurs sont pures et voyantes. Le rouge, une couleur privilégiée chez les objets associés à l'amour, est une couleur chaude, celle du sang et de l'énergie, la couleur par excellence de l'amour et de la sexualité. Jadis, lors de la fête automnale de l'épluchette de blé d'Inde, la découverte d'épis rouges donnait le droit d'embrasser la personne aimée.

Les couleurs (et certains objets) ont la particularité, selon des recherches sur la physiologie humaine, d'agir sur les systèmes nerveux et sanguin. Ainsi, le rouge a la vertu d'accélérer les battements cardiaques et d'augmenter le flux

sanguin²⁴. À l'opposé, d'autres couleurs auraient la particularité de calmer ou de disposer favorablement les comportements devant telle ou telle situation. Le vert, une couleur froide, symbolise le repos, la chance, l'espoir et la régénérescence; il est associé à l'argent.

Conclusion

À travers certains objets offerts à l'homme par la femme, on perçoit une quête d'imaginaire, de rêveries et d'espoir dans le futur. D'autres objets qu'elle lui offre ou qu'elle destine à leur existence commune, manifestent les mêmes désirs que ceux traduits par certains objets présentés par l'homme. L'un et l'autre souhaitent avoir de la nourriture en abondance, ne jamais connaître la famine et posséder le bien-être matériel. Ils veulent s'assurer des protections pour éloigner la maladie et la malchance et pour avoir la force d'affronter les difficultés de la vie. Ils aspirent à vivre dans l'espoir et dans la paix, sans oublier de rappeler l'existence d'un lien avec l'autre monde et la nécessité, sur terre, de gagner son salut.

Les objets offerts par l'homme apparaissent lorsque les amours sont solidifiées, soit peu de temps avant le mariage ou lorsque celui-ci a eu lieu. Quant à la femme, elle offrira peu d'objets à son futur mari pendant la période des amours, préparant plutôt des fabrications destinées à son foyer.

Puisque les objets en cause sont inscrits profondément dans le genre de vie traditionnel et que les traditions sont encore très respectées dans la période qui nous intéresse, il ne faut pas se surprendre de retrouver ici des anciennes perceptions quant au rôle de l'homme et celui de la femme. Ainsi, les «présents» faits par l'homme manifestent surtout ses souhaits et ses volontés à l'égard de la femme qu'il veut épouser. Il lui rappellera sa force et sa virilité, exigera qu'elle soit fidèle, féconde et travaillante, il fait état de son titre de «chef de la communauté» et qu'elle sera la gardienne du logis, qu'ils s'entraideront et qu'ils auront un destin commun, et il appelle pour eux deux la longévité, la prospérité et une réussite sociale.

Si les gestes de la femme sont plutôt humoristiques et jamais malveillants lorsqu'elle veut lui manifester son désintéressement, les significations que transmettent les objets utilisés par l'homme pour se venger d'un échec amoureux sont malicieuses.

D'autre part, on remarque que dans la pratique, les hommes produisent des objets durables, faits dans des matériaux solides comme le bois, le fer et la tôle, et que ce sont eux qui offrent les objets les plus coûteux, tandis que les femmes

24. Luc Dupont, «Quelle est la signification cachée des couleurs», *1001 Trucs publicitaires*, Montréal, Éditions Transcontinentales inc., 1993, 2^e édition, 292 pages (p. 203 à 236).

réalisent des pièces en tissu, en papier, en pâtisserie, des créations qui ne résistent pas au temps.

La plupart des symboles positifs que nous avons mentionnés dans ce texte, de même que leurs couleurs, sont toujours utilisés par l'industrie de production et par la publicité de nos jours, parfois à leur état d'origine, parfois en ayant subi des modifications. Les manufacturiers de cartes de souhaits, celles de la Saint-Valentin, par exemple, de cadeaux et de produits destinés aux fêtes du mariage ou à la vie à deux, reprennent les thèmes du cœur, des fleurs, des oiseaux, etc.

Quant à la publicité qui tente d'attirer l'attention des acheteurs, elle ne vend pas les objets traditionnellement associés à l'amour, mais elle utilise leur symbole pour faire vibrer les cordes sensibles des clients potentiels de manière à créer chez eux des besoins ou à les amener à vouloir se donner telle image sociale. Qu'on veuille vendre une automobile, un parfum, un rouge à lèvres, un costume de bain, etc., on fera appel aux objets symboles d'amour qu'on rapprochera des objets pour lesquels on veut créer un marché.

Une étude plus exhaustive des objets qui parlent d'amour devrait aussi explorer d'autres moyens de communiquer des sentiments amoureux, comme, par exemple, chez les pêcheurs, l'habitude de baptiser leur barque du nom d'une femme, et, chez les aubergistes, de suspendre à leur commerce une enseigne identifiée à la personne aimée. La peinture et la sculpture naïves ne manquent pas non plus de recréer le noble sentiment de l'amour. Il faudrait aussi considérer le domaine des parfums aux vertus magiques que l'on désignait jadis sous le nom «d'eaux de charme», de même que celui des «bijoux magnétiques» investis de pouvoirs d'attrance humaine. Toutes ces productions existent toujours, sous leur forme initiale, ou leurs valeurs sont reprises dans le symbolisme publicitaire.